

LES GRANDES ÉPOQUES DE LA VIE



(Pendant la grand-messe)

Joseph paraît rent lous pour mettre la main sur le marchand qui lui a rendu ce col, quand sa belle est dans le banc suivant.

FEMMES ET CHATS

POURQUOI LA GÉNÉRALITÉ DES FEMMES AIMENT-ELLES LES CHATS

Les femmes en général ont un certain faible pour les chats. Ce penchant est inné chez la femme et ne fait que se développer avec l'âge. Il est vrai que plusieurs affichent la prétention contraire, mais au fonds c'est par pure crainte du ridicule attaché au dicton populaire : "Fille qui aime les chats coiffe Sainte Catherine." Laisant de côté cette fausse honte, il est incontestable que les femmes, vieilles comme jeunes, ont une prédilection pour les chats, à moins d'avoir pour eux en naissant, une aversion naturelle, de même qu'il y en a qui naissent avec une tache de vin sur le nez ou une touffe de cheveux sur les joues.

Les femmes ont d'ailleurs, plusieurs traits de ressemblance avec les chats, et elles n'ont pas besoin de s'en défendre. Ainsi, les chats sont cent fois plus caressants que les chiens ; ils sont sans contredit les compagnons fidèles des jeux des petits enfants, qui d'ailleurs les aiment plus que tous autres animaux.

Le chat, même en bas âge, endure beaucoup de mauvais traitements de la part des jeunes enfants, avec une patience angélique. Il se prête même à tous leurs petits caprices, et lors même que ces derniers leur font mal, il ne cherche pas à se venger ; de lui on dirait qu'il comprend que ses compagnons de jeux ne le font pas exprès.

Les chats, comme les femmes, sont très curieux, ce qui les porte à remarquer et même à examiner tout ce qu'il y a de nouveau dans la maison. Ils se fourrent les pattes et le nez dans les armoires, dans les commodes, dans les tiroirs, partout en un mot, à la première occasion qui se présente, occasion d'ailleurs qu'ils guettent et attendent, comme s'il s'agissait d'une souris. C'est tout bonnement la curiosité et non la timidité, qui les fait agir de la sorte, car les chats sont loin d'être timides. Ils ne sont pas, non plus, voleurs, à moins d'y être poussés par la faim.

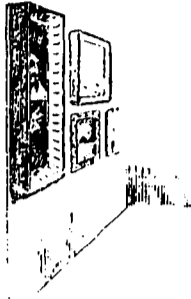
Tout le monde sait qu'un chat aime une place chaude et tranquille et étant par nature fort méthodique, il n'aime pas à être dérangé une fois qu'il a adopté un certain coin, qu'il considère sien. C'est ainsi que le chat se cherchera une place dans la maison et si on lui en donne une et qu'on lui permette de se l'approprier, il est parfaitement heureux et il saura vous en témoigner sa reconnaissance.

Les chats se font généralement remarquer par une propreté exquise, ils sont vaniteux, et éprouvent autant de plaisir à se faire une belle toilette que leurs maîtresses mêmes. Ils savent aussi

quand ils paraissent avec avantage et dès lors qu'ils se sont une fois vus dans un miroir, ils ne manqueront pas d'y retourner pour se laver le visage, lécher le poil, en se tortillant lentement la queue et en prenant différentes poses, devant la glace.

Il est facile d'élever un chat et de lui apprendre la propreté, lorsqu'il est encore tout petit, et cela sans le châtier, sans les gronder, car cela semble leur déplaire souverainement. Comme la

AMATEUR DISTRAIT



I
Le père Garleheu après avoir étudié le catalogue des tableaux.—Personnage historique par... Allons voir.



II
—Euh ! Hum !



III
(Pendant que mademoiselle de Laquarantain vient prendre possession du même siège).—Parole ! Je vais, ma foi...



IV
—...l'installer dans mon petit...



V
...mid...!!! i... l... Oihioi!!! Murder!

L'ART DE VOIR DE LOIN



Le papa.—Ne joues plus avec les enfants du voisin de droite, Alfred ; joues avec ceux de gauche.

Alfred.—Pourquoi cela ?

Le papa.—Le voisin de gauche vient d'acheter une tondeuse ; et je veux l'emprunter pendant qu'elle coupe.

plupart des autres animaux domestiques, ils accompliront plus de choses par affection que par crainte. Un autre trait inné chez le chat comme chez la femme, c'est la jalousie. Ils sont jaloux des caresses de ceux qu'ils aiment, mais doués en même temps d'une certaine dose de fierté, ils s'efforcent de cacher leur jalousie.

Ne craignez donc pas, mesdemoiselles, par fausse prudence, de donner libre cours à vos penchants naturels et d'avoir votre petit chat à choyer. Il vous rendra au centuple votre affection et satisfera ce sentiment de beauté esthétique, qui est plus complet par cela même qu'il n'est ni forcé ni contraint.

FAUT-IL ÊTRE SENSIBLE AUX INSULTES

Le tigre, un jour, invita à dîner dame la chèvre. Celle-ci, toute fière et gonflé d'orgueil à la pensée qu'elle va partager le menu d'un si haut personnage, se pare de ses plus beaux atours et se rend à l'heure indiquée.

Le tigre.—Prendriez vous un peu de ces côtelettes d'agneau, ma bonne dame ?

La chèvre (toute rouge d'émotion).—Merci, mille fois ; mon médecin me défend de goûter de ce plat.

La pauvre malheureuse fut donc contrainte de manger par cœur ; mais en elle-même elle jura bien de se venger.

Dès que le repas de maître tigre fut terminé, celle-ci prétextua une course pressée, et partit aussitôt. Le fait est qu'elle avait hâte de se mettre quelque chose sous la dent ; ayant jeûné depuis le matin de la veille. Cependant avant de quitter son hôte, elle le remercia ; et avec tout le respect dû à un si important personnage, elle l'invita à prendre le dîner chez elle pour le lendemain soir. Le tigre accepta.

L'heure fixée arrivée, on se met à table.

La chèvre.—Puis-je vous offrir quelque peu de ces morceaux de fer blanc et de ces cordes à linge ?

Le tigre.—Je vous en remercie beaucoup ; mais mon médecin ne me permet pas d'en manger.

La chèvre.—Je crains que vous ne trouviez ce repas un peu maigre ?

Le tigre.—Oh ! pas du tout, j'ai ici tout ce qu'il me faut. Ce disant, il s'empara de la chèvre qu'il dévora à belles dents.

Cette petite fable est une répétition de l'histoire de tous les jours. Que de fois de petites gens, des employés, par exemple, se croient justifiées de ressentir une insulte de leur supérieur ?